

Outils et techniques



L'ÉDUCATION CORPORELLE ? Ce parent pauvre...

Les hommes ont laissé leur corps se taire, et ils ne parlent plus qu'avec la bouche (Nikos Kazantzaki).

Moïse GOUREAU
89690 Chéroy

«L'éducation est un dialogue et le premier dialogue est un dialogue corporel.» (1)

Dans la première enfance, la motricité est à la base de toute connaissance : du corps propre et du milieu (les objets et les hommes).

L'éducation corporelle se fait au niveau des trois «mondes» qui, fondamentalement, conditionnent les développements de l'enfant :

- le moi corporel,
- le monde des objets,
- le monde d'autrui.



Le moi corporel

Tous les aspects du développement de l'enfant : motricité, intelligence, personnalité, épanouissement affectif, social, sont étroitement liés et dépendent profondément de l'élaboration du schéma corporel.

Il est très important que la fonction musculaire qui met l'enfant en relation avec le monde extérieur soit développée en finesse et en qualité.

AU NIVEAU DES REPERES SENSORIELS :

- **La vue** : l'orientation, les couleurs, l'espace.
- **Le toucher** : l'équilibre du corps, les températures, les formes des objets.
- **L'ouïe** :
 - Repères directs (son) ;
 - Repères indirects : le monde d'autrui qui lui parle fait appel à son intelligence.
- **Les sens olfactifs et gustatifs** : sont plutôt développés dans le domaine familial, mais celui-ci n'est pas toujours riche.

AU NIVEAU SENSITIF :

L'activité ludique motivante permet à l'enfant de corriger son système perceptif. Prenons l'exemple de la baignade qui peut-être considérée comme un jeu par rapport à la natation. L'enfant qui joue à sauter dans l'eau se prépare au plongeon, qu'il ne peut pas faire naturellement. Son système d'autorégulation de l'équilibre lui fait redresser automatiquement la tête lorsqu'il s'allonge en apesanteur (air et eau). Le jeu ne sera pas suffisant pour permettre à l'enfant d'affiner suffisamment ses repères proprioceptifs (position du corps dans l'espace par rapport à la pesanteur = équilibre autoréglé par le cervelet) et ses repères intéroceptifs (faim, soif, bien-être), de manière à bloquer son système d'équilibration automatique. Mais l'adulte interviendra en situation très motivante pour faire prendre conscience a posteriori pourquoi il ne peut pas, et qu'il suffit de bloquer sa tête entre ses bras, et d'être bien tonique, pour que le schéma corporel ne soit plus perturbé et que le plongeur se fasse. L'éducateur aura changé les conditions d'appréhension du milieu, de manière à ce que l'enfant ait perçu sa relation physique avec l'eau.

DEFINITION DU SCHEMA CORPOREL :

«C'est un juste rapport entre l'individu et le milieu.» Il se situe entre l'espace subjectif (le sujet) et l'espace objectif (le milieu). Il est instable, se construit, n'est jamais achevé.

Le monde des objets

L'aménagement du milieu scolaire, de l'espace scolaire, de la cour de récréation en général, me semble également un geste éducatif de l'enseignant.

Bien sûr, cela sous-entend des financements et nouvelle conception de l'architecture scolaire. Toutefois, certains architectes prévoient à l'origine un aménagement intérieur permettant un coin activités ludiques et également, mais c'est plus rare (excepté en maternelle), une cour riche en sollicitations pour que l'enfant joue à grimper, à se rouler, à se faufiler, à se faire peur, à construire, à transformer, à pousser, à tirer, à rouler, à sauter, à inventer.

Le schéma corporel s'affine, «le dialogue corporel» s'enrichit au contact du milieu, du monde des objets.

L'enfant «joue» avec les objets, «le petit matériel», là encore il travaille (2).

Il affine ses sens, son schéma corporel, mais en même temps il démythifie beaucoup de choses. L'exemple du parcours est parlant à ce niveau : des enfants organisant un petit parcours avec des objets nouveaux, sont peu créatifs. Ils sont bloqués par la fonction de l'objet. Un temps de jeux, de tâtonnements est nécessaire au préalable. Il faut que l'enfant ait fait «le tour» de l'objet, que celui-ci ne soit plus mystérieux.

Quelle autre activité que le jeu permet plus à l'enfant de développer son esprit créatif dans un climat d'élan et de coopération ?

Le monde des hommes

L'enfant n'est pas qu'individualité, c'est un être social.

SOCIALISATION :

Si elle commence dès que l'enfant entre à l'école, elle n'est vraiment perçue et devient consciente que vers huit-neuf ans. Là encore, le jeu apporte beaucoup — le jeu de règles et le jeu de l'enfant.

Les jeux pré-sportifs entrent dans ce domaine.

Le milieu socio-culturel est là, trop riche (en quantité). La télévision et la presse, en général, valorisent ces jeux adultes, nécessaires puisqu'ils s'intègrent à la culture du moment, mais dangereux pour l'enfant qui les calque et qui n'en garde que les stéréotypes.



Le rôle de l'éducateur est de mettre en place les structures, d'aménager le milieu, de donner le matériel, de permettre les activités collectives, pour que le groupe d'enfants puisse reconstruire son rugby, son foot, sa natation, etc. Le jeu est là un outil privilégié pour que l'enfant se mette dans une position de recherche, donc de progrès.

Le rôle de l'éducateur sera également d'analyser et d'évaluer le niveau des enfants et de leur éviter l'écueil d'une situation trop vaste, non motivante, qu'ils ne sauraient dominer et ne leur permettraient aucun progrès, parce qu'au-dessus de leurs possibilités du moment.

On serait tenté de nous faire dire que nous défendons là une position de l'école traditionnelle : la notion de progression. Erreur, la progression provient d'une analyse arbitraire de l'activité de l'adulte par l'adulte que celui-ci injecte ensuite à l'enfant par petites doses successives. Nous savons que cela conduit au conditionnement. Par opposition à progression nous parlons de «trame dynamique» (R. Catteau).

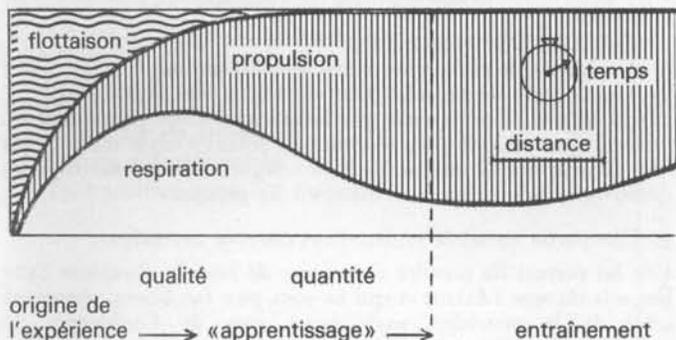
a) Celle-ci tient compte d'abord de l'enfant, de la manière dont il investit le milieu. Il a besoin de comprendre ce qu'il fait. Nous devons donc lui donner non des savoir-faire mais la possibilité de faire évoluer ses structures à son rythme d'invention et de compréhension, par la mise en place (par lui-même, par le groupe, par l'éducateur) de situations riches, c'est-à-dire offrant de nombreuses pistes de recherches et de tâtonnements. L'enfant appréhendera ce milieu incitateur d'une manière originale qui peut n'avoir aucun rapport avec celle de l'adulte. Les «acquisitions» ne sont plus additions successives, modifications qualitatives mais une reconstruction, un développement, une restructuration de l'activité dans son ensemble (natation, rugby, etc.).

b) Cette activité doit être traitée non en la simplifiant et la découpant en rondelles mais en l'enrichissant au maximum, c'est-à-dire en tenant compte de la façon dont l'homme l'a construite. Cette activité étant devenue un phénomène culturel de haut niveau.

Les mathématiques modernes et la natation moderne (travaux de Catteau et de la F.S.G.T.) sont des domaines dont le contenu a été traité.

La recherche des points communs et de l'unité des nages, de la préhistoire à 1976 a permis une structuration de la natation (*L'enseignement de la natation*, R. Catteau, Vigot troisième édition, p. 275) qui met en évidence les liaisons entre les éléments de l'ensemble : l'équilibre, la respiration, la propulsion. La trame dynamique s'appuie donc sur l'interdépendance de ces trois composantes dont l'étude doit être menée de front.

Schématiquement Cateau représente l'importance des proportions de l'étude des composantes dans le schéma suivant :



Une séquence de piscine représente «une tranche verticale plus ou moins large selon sa durée».

EXPRESSION ET COMMUNICATION :

C'est le domaine privilégié de l'expression corporelle qui, tout en enrichissant les activités physiques, garde pour spécificité, la recherche d'une communication maximum entre les enfants-acteurs.

«La famille, atelier culturel, modèle le langage du corps. L'école le prend en charge, l'interdit de séjour ou le neutralise, jusque dans cette structure qui aurait pu lui donner parole : l'éducation physique.» (3) La séparation entre le verbal et le corporel, réduit le corps au silence.

Il faut donner à l'expression corporelle sa vraie place. «Il faut briser le carcan d'un corps policé, tenu, maintenu.» (3)

Si ce «corps quotidien» est déjà également «esthétisé» par les normes de la vie (habits) et la publicité (maquillage...), il peut l'être complètement si l'expression corporelle n'est plus spontanée, mais hautement spécialisée et devient l'objet d'un apprentissage précis.

En somme, nous recherchons une expression corporelle qui veut rompre avec le corps quotidien, sans aller jusqu'au corps esthétisé.

La fourchette est large pour les techniques d'expression corporelle :

- Le mime ;
- Le jeu dramatique ;
- Le théâtre ;
- La danse ;
- La relaxation.

Toutefois, il importe que ces techniques gardent un sens dans la vie de chaque enfant, de chaque groupe, de chaque classe. Ceci au niveau des propositions, des règles de fonctionnement et des modes de communication.

Nous pouvons reprendre provisoirement la définition de l'expression corporelle selon A. Artaud à propos du théâtre balinais : «Un état d'avant langage, et qui peut choisir son langage : musique, gestes, mouvements, mots.»

(1) «Le dialogue corporel», Pierre Vayer, Ed. Doin.

(2) Sur le point précis des notions de «jeu» et de «travail» on lira avec profit «L'Education du travail» de C. Freinet.

(3) «L'expression corporelle, langage du silence» de Claude Pujade-Renaud, Ed. E.S.F.

Comment et pourquoi utiliser LE FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF EDUCATION CORPORELLE

Tous les domaines de l'éducation corporelle :

- expression corporelle,
- les matériels et engins,
- les aménagements,
- les jeux pré-sportifs,
- les jeux traditionnels,
- la natation,

sont et seront abordés dans les fiches F.T.C. éducation corporelle.

Ce fichier peut être utilisé jusqu'au début du premier cycle. Pour les enfants des maternelles, seules les photos joueront un rôle incitateur.

Les fiches pourront être regroupées dans un classeur (par thème, pourquoi pas ?), que l'enfant feuillettera comme un livre, ou mieux encore, affichées dans le coin collectif ou la salle d'évolutions.

Ces fiches s'adressent en priorité aux enseignants eux-mêmes :

- Pour les inciter à élargir et varier les situations de recherches proposées ou demandées par les élèves ;
- Pour les sécuriser face à des activités apparemment secondaires : petits matériels, cours aménagées, expression corporelle ;
- Pour les aider à mettre en place des structures de travail qui conduisent à l'autonomie de l'enfant et du groupe.

Description d'une fiche

F.T.C. n° 505 : «L'ALPHABET»

Au recto de chaque fiche :

Une photo (ou des photos) représentant un enfant ou un groupe d'enfants en train d'expérimenter, de manipuler, de jouer. Si la photo n'est pas possible, ou pas assez incitatrice (appel à l'imaginaire), un bon dessin d'enfant déclenche une motivation.

Un texte très court en gros caractères, qui précise combien il faut être pour entreprendre la recherche, où il vaut mieux se regrouper (qualité du terrain), et le matériel nécessaire (faire un schéma de construction s'il le faut).

Sur les côtés, les mots-clés, qui, répertoriés dans l'index joint, permettent au maître de se repérer facilement dans le fichier. Dans ces mots-clés :

- Le domaine général (toujours pour ces fiches éducation corporelle) ;
- Le domaine plus particulier (vers l'expression corporelle, matériels et aménagements d'espaces scolaires, jeux pré-sportifs, jeux traditionnels, natation) ;
- Le domaine de recherche plus évident (qui reprend souvent le titre de la fiche, les ombres, l'alphabet).

L'ALPHABET

Classement personnel

- A deux ou en groupes.
- Dans la classe ou sur l'herbe.
- Avec ton corps, tu fabriques une lettre de l'alphabet.
- Un groupe peut écrire un mot.



Références personnelles :

Autres fiches traitant de sujets abordés :

EDUCATION CORPORELLE - EXPRESSION CORPORELLE - ALPHABET 505

- Tu peux travailler debout, assis ou allongé.
- Tu peux faire une lettre avec deux corps.
- Tu peux enchaîner plusieurs lettres et faire deviner un mot.
- Vous pouvez écrire une phrase pour vos correspondants en la photographiant (mot après mot).
- Tu peux dessiner ton corps faisant une lettre et ensuite essayer ce que tu as trouvé.

Notes pour le maître

- Recherche en ateliers.
- Organisation collective (une lettre à 2, 3, ou 4).
- Appel à la créativité : plusieurs manières de faire une lettre.
- Prise de conscience de son corps dans l'espace, au sol, porté.

Au verso de chaque fiche :

Deux parties principales :

- Une liste d'expériences, de recherches, d'aboutissements de recherches.
 - Des croquis de recherches.
 - Des pistes de recherches nettement différentes.
 - Des conseils de sécurité pour aller plus loin sans danger.
 Bien sûr, ces listes ne sont pas limitatives. Elles permettent de relancer une activité pour donner à l'enfant l'envie d'aller plus loin ou ailleurs. Le maître peut la compléter en y inscrivant les découvertes originales de l'enfant ou du groupe.

2. Une partie encadrée entièrement réservée au maître :

Elle lui permet de prendre conscience de tous les domaines dans lesquels tâtonne l'enfant et qui ne sont pas, forcément, purement celui de la motricité, mais aussi ceux de l'esthétique de l'expression et de la socialisation.

Le maître est sécurisé et son action pédagogique justifiée.

Naissance d'une fiche F.T.C. E.P.S.

Au cours de nos regroupements E.P.S. mensuels, un camarade, Patrick, me fait part de son expérience avec les ombres. Le compte rendu ci-dessous paraît dans notre bulletin *Echanges 89*.

VERS L'EDUCATION CORPORELLE

Avec nos ombres

Matériel :

- Enfants disponibles ;
- Un bon terrain cimenté ou sablé ;
- Beaucoup de soleil.

a) Sur le terrain :

— Chercher son ombre (ce n'est pas toujours évident).

— Utiliser son ombre : pour l'agrandir ou la raccourcir. Ceci demande un certain temps d'adaptation au milieu, car certains enfants plus jeunes sont persuadés qu'ils pourront se séparer de leur ombre.

b) Improvisation :

Un groupe de quatre décide de faire un jeu ; traverser le terrain de basket mais les ombres ne doivent pas se toucher (excellent pour l'occupation de l'espace car on doit fixer :

- le terrain,
- l'adversaire,
- le soleil (objet extérieur).

Pour ce jeu, il faut donc passer : devant, derrière, se baisser, se lever, sauter, courir...

c) Travaux d'initiation :

C'est alors qu'un autre enfant se déplace «comme Lucky Lucke». Ceci va déclencher une série d'exercices dont je ne donne que quelques exemples : le cow boy, le violoniste, la bougie (les mains vacillent = la flamme), le lanceur de disque, poids, javelot..., les boxeurs, joueur de foot, danseur, statues (ici recherche du maximum d'ouverture dans l'ombre).

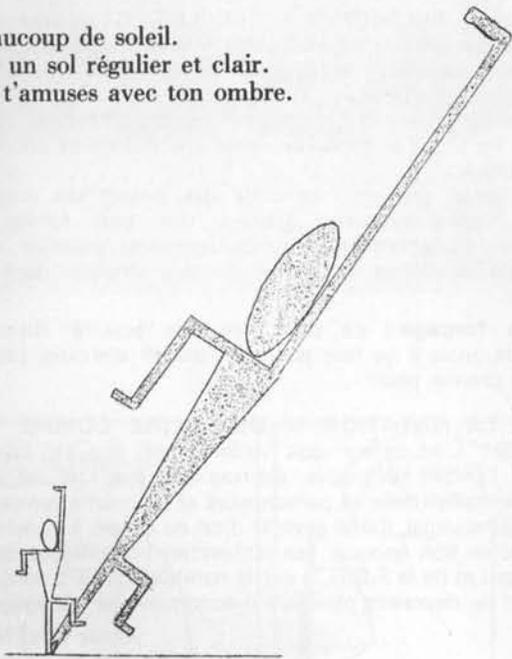
Tous ces exercices sont faits très aisément car les enfants n'observeront pas les autres. Ils travaillent seuls fixant leur ombre, oubliant les camarades (spectateurs), comme cachés.

Tous ces exercices sont faits sans engins, sans musique, sans suite, sans aménagements du maître.

Patrick THOMAS
89 Vallery

Ces pistes de recherches ne sont pas encore toutes explorées et je lance à l'essai pour enrichissement la fiche F.T.C. sur les ombres.

Beaucoup de soleil.
Sur un sol régulier et clair.
Tu t'amuses avec ton ombre.



Education corporelle - Vers l'expression corporelle - Ombres

Tu agrandis ou raccourcis ton ombre.

Tu imites :

- un cow boy,
- un musicien,
- un sportif,
- un danseur,
- ou un objet : une bougie allumée.

On peut chercher en groupes :

- Jeu des ombres qui ne doivent pas se couper, se toucher, etc. (comme les jeux de chats).
- L'ombre d'un groupe : personnages à 6 bras, à 2 têtes, à 3 jambes.
- Tu peux dessiner les contours de l'ombre de ton camarade.

Notes pour le maître :

- Observation directe de son corps (plus simple que dans un miroir).
- Contrôle direct des mouvements.
- L'enfant est acteur et spectateur. Cette recherche est essentiellement individuelle. Elle est très motivante.
- L'ombre d'un groupe est difficile à maîtriser.
- Les recherches d'occupation de l'espace sont très riches. Il faut toujours tenir compte du soleil.
- Éveil esthétique.

VERS UNE ECOLE ELEMENTAIRE RENOVEE EN E.P.S.

Voici un extrait du document de travail préparatoire à l'élaboration des instructions officielles (commission nationale pédagogique). Quand ces dernières verront-elles le jour et ce document ne risque-t-il pas de connaître le sort du plan Rouchette ?

... L'école élémentaire rénovée, celle où s'amorce l'éducation permanente, doit être une école ouverte, heureuse, coopérative, qui soit la maison des enfants, où ils viennent et reviennent par inclination autant et plus que par obligation ; une école où l'on ait le sentiment de vivre plus encore que d'étudier ; où l'on ne se replie pas sur un petit monde retranché de l'autre, mais d'où l'on sorte tout naturellement vers le stade, le musée, le centre aéré, le théâtre ou la bibliothèque, vers la classe de neige ou de mer...

... L'éducation physique et sportive doit prendre une place importante, à l'école élémentaire comme à l'école maternelle, parce que l'activité motrice est première dans l'ordre du développement, somatique aussi bien que mental ; parce que, notamment dans ses formes jouées, et en association avec les activités sensorielles de découverte et d'expression, elle offre à l'enfant un champ de motivation spontanée.

Sans que ces distinctions ni l'ordre de présentation aient d'autre valeur que de clarifier l'exposé, on peut lui assigner des objectifs intéressant l'individu et d'autres intéressant la collectivité :

Pour chaque enfant, l'éducation physique et sportive doit :

- D'une part répondre à des besoins spécifiques d'activité motrice, d'activité ludique, de dépense physique, de développement psychomoteur, de socialisation, présentant à la fois un intérêt immédiat et une portée durable ;

- D'autre part offrir des situations-problèmes motivantes, permettant les prises de conscience et les prises de responsabilités qui constituent les premiers pas vers l'autonomie et la disponibilité.

Pour le groupe, l'éducation physique et sportive doit contribuer à sa promotion collective, à la fois :

- En permettant de déceler et de corriger divers handicaps, en stimulant la volonté de progrès personnel, d'entraide et d'émulation ;
- En aidant la communauté à s'établir et à se structurer autour du jeu comme autour du travail, en s'ouvrant sur les communautés diverses qui l'environnent qui l'englobent ;
- En contribuant à créer un climat d'école active, d'école heureuse, l'E.P.S. doit favoriser une attitude positive vis-à-vis de la formation, associée dans les esprits au souvenir d'entreprises manifestement réussies.

Enfin, elle fournit un terrain privilégié pour observer l'enfant et mettre en œuvre une pédagogie d'aide.

Car on revient toujours à l'enfant : faire leur place aux activités motrices, sans séparer musique de gymnastique, le sensoriel du moteur, l'esthétique du sportif, sans cloisonner l'E.P.S. et l'éveil, sans méconnaître les ressources éducatives du jeu, c'est régler l'action pédagogique sur les besoins de l'enfant, conformément aux principes généraux de l'éducation permanente, conformément aussi aux instructions jusqu'ici en vigueur : «l'enseignement de l'éducation physique à l'école primaire est donné en fonction de l'enfant. Les lois naturelles de la croissance, l'éveil des intérêts, l'évolution des tendances le conditionnent de la même manière que les autres enseignements.» (Préambule du programme réduit de 1959.)

LA NATATION POINT DE VUE I.C.E.M.

1. L'EAU DANS LA VIE : En 1975, 95 % des enfants sont «privés» d'eau, d'eau à jouer, à barboter, à se salir, à faire de la bouillasse. Même quand il y a une baignoire à la maison, l'enfant a rarement le droit d'y jouer — le coin eau est indispensable à chaque classe —. Il est nécessaire en maternelle et s'il est absent, l'enfant devra obligatoirement repasser par toutes les étapes des tâtonnements non faits ; même si cela doit aller très vite, quel que soit l'âge. Pourquoi même à l'école ne pas aller jusqu'à la petite piscine gonflable, la pataugeoire (non vaseuse) à défaut de vraie piscine ?

2. SUR LA BAINNADE : Une piscine pour la natation mais il faut penser à la baignade (pas possible dans toutes les piscines et pas possible dans toutes les régions en rivière et en mer). Elle permet à l'enfant qui a (heureusement) perdu ses réflexes archaïques depuis l'âge de deux mois, de retrouver ses «préludes» de reprendre confiance avant de se «re»-lancer totalement dans le milieu aquatique qui fut le sien pendant neuf mois. Attention au traumatisme : peur de l'eau.

3. SUR L'AMENAGEMENT DU TRAVAIL : Se baigner pour se baigner n'est pas évident à deux ans. Pourquoi à sept ou huit ans cela serait-il suffisant ? Le milieu eau est trop riche dans sa nudité mystérieuse : il faut l'enrichir avec des objets connus et adaptés : toboggan, grosse bouée, île flottante fixe, objets flottants libres en surface ou immergés. Il faut d'autres motivations : plongée, nage avec palme, déplacement porté (très important car suppres-

sion presque totale du risque de mort : la ceinture convient mieux), jeux de ballons, saut, et pourquoi pas certains jouets mécaniques types bateaux et sous-marins.

4. SUR LES RELATIONS A PRIVILEGIER (comme dans les autres disciplines) : L'adulte doit être là pour la sécurité et la valorisation des recherches. Il doit intervenir dans l'organisation du travail :

— *Individualisé* : programmation de tests brevets type I.C.E.M. ou U.S.E.P. moderne, avec une dizaine de choses à avoir intégré ;

— *Par petits groupes* : contrôle des possibilités pour la sécurité, programmation, soutien des plus faibles = demandeurs. Réconfort et encouragement, maintien d'un climat de confiance et d'une certaine chaleur dans les relations.

Pas de forçage : ce doit être une activité librement consentie, mais il ne faut pas que l'enfant s'ennuie, prenne froid ou prenne peur.

5. SUR LA NATATION = DISCIPLINE COMME LES AUTRES : L'éducateur doit veiller à ce que là, comme ailleurs, l'enfant y trouve sources de joie, de réussite, d'épanouissement de sa personnalité et en même temps, en tant qu'être social, il doit avoir le droit au savoir, à la richesse culturelle de son époque. Les recherches scientifiques de M. R. Cateau et de la F.S.G.T. sur la natation en 1975 sont très riches et ne devraient plus être méconnues des pédagogues.

Moïse GOUREAU
(pour base de réflexion)

SPORT ET EXPRESSION CORPORELLE FONDEMENTS DE TOUTE PEDAGOGIE

Hubert HEINTZ
Le Verval 62240 Desvres

ACTES PHYSIQUES ET DEMARCHES INTELLECTUELLES

Tenant d'une main une barre verticale, André tourne, tourne à s'en donner le vertige. Sous le préau, Françoise et Marie-Christine, se tenant par les bras, effectuent une ronde endiablée. Qui n'a vu de tels jeux dans la cour de son école, dans la rue ?

Cette approche dynamique de la rotation précède-t-elle, suit-elle l'approche notionnelle ? On ne peut l'affirmer. Cependant, il est fréquent de voir ces enfants s'intéresser aux roues, aux aiguilles d'une pendule en des périodes voisines de celles où ils «s'essaient» à tourner.

Ce soir les enfants, sur la proposition de Bernard, font une course en faisant un grand pas suivi d'un saut à pieds joints et ainsi de suite. Est-il étonnant alors de voir gagner les meilleurs lecteurs de la classe ? Et par contre de voir ceux qui ont des difficultés en lecture «s'emmêler les pieds» ?

De tels exemples foisonnent. Ne négligeons-nous pas parfois trop de telles observations ? Depuis Dupré, on parle de «psychomotricité» : unité de l'être à la fois intellectuel, physique et affectif qui fait que tout développement intellectuel ou affectif reste lié à un développement physique. Ce parallèle entre ces trois composantes se retrouve d'ailleurs au niveau des cellules nerveuses contiguës et étroitement liées, de même qu'il existe des troubles mentaux associés, véritables couples psychomoteurs.

D'autre part, le corps est le premier outil de relation au service de l'enfant en permettant l'acte qui est, selon Koupernick «une affirmation d'existence de l'organisme dans un champ dynamique».

LA PART DU MAITRE

L'enfant a absolument besoin d'une activité sauvage et explosive (lire : «Les besoins de l'enfant», *Educateur* n° 9, janvier 75). Ce, d'autant plus que la majorité des enfants ne disposent plus aujourd'hui des moyens de détente et des surfaces nécessaires. Il lui faut indiciblement l'agitation, le cri, la respiration violente. Aussi je partage entièrement l'avis de Paul Le Bohec et C. Martin («Se desporter», *Educateur* n° 4, novembre 74). Néanmoins cet amalgame me paraît insuffisant et j'estime, ici, comme partout ailleurs, que l'enfant a droit à «la part du maître».

En effet, tout tâtonnement peut être riche, en matière sportive comme en apprentissage, mais nous savons tous que laisser un enfant seul devant une imprimante n'est pas suffisant pour obtenir un journal.

C. Martin nous a montré quel apport il a eu en ce qui concerne l'apprentissage du rouleau ventral (*Educateur* n° 7, 1974) en s'aidant de photographies. Voilà un aspect positif, mais est-il suffisant ? L'enfant n'attend-il pas de nous un peu plus ? Quelques idées, une attitude attentive, aidante et stimulante ? Et surtout, ne devons-nous pas insister davantage sur les moyens matériels dont les enfants ont besoin pour s'exprimer avec leur corps ?

Mon propos ne se limite pas seulement à l'éducation physique mais à toutes les activités permettant au corps de s'exprimer : mime, danse, jeux, théâtre, tout peut concourir à une meilleure connaissance de soi et assurer la découverte de notions

(Suite p. 37)